

**9:00 CHIARA SOULIGNE QUATRE ASPECTS IMPORTANTS**

**DE L'ÉCONOMIE DE COMMUNION ET GENEVIEVE SANZE DÉFIS POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA PAUVRETÉ, DE PROSPECTIVE COMUNIÓN**

Castel Gandolfo, le 5 avril 2001

**Session de formation des acteurs de l'économie de communion :**

**Chiara souligne quatre aspects importants  
de l'économie de communion**

**(Chiara alla Scuola degli animatori di Economia di Comunione : quattro  
aspetti dell'Economia di Comunione da sottolineare)**

Passons maintenant au troisième point : **les « hommes nouveaux »**.

Au cours de la décennie 1991-2001, [...] une autre exigence de l'économie de communion se fait jour, celle d'avoir des hommes nouveaux et de les former.

Qui sont ces hommes nouveaux ?

Ce sont des laïcs, et les laïcs vivent aujourd'hui une époque privilégiée.

Vous connaissez sûrement le passage de l'Ancien Testament : « Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour enfanter et un temps pour mourir, [...] un temps pour se taire et un temps pour parler. [...] Il (Dieu) fait toute chose belle en son temps » (Qo 3,1-11).

Nous devons nous demander : quelles sont les caractéristiques du temps que nous vivons ? Du temps que vit l'Église ?

Jean-Paul II nous répond : « Dans l'Église l'heure du laïcat a sonné »<sup>1</sup>, la nôtre.

---

<sup>1</sup> Discours aux évêques polonais en visite *ad limina*, 12.01.1993.

S'il en est ainsi, ce temps-ci est le nôtre, le vôtre, celui des laïcs.

Puisque le Seigneur conduit la grande histoire du monde et du cosmos en même temps que la petite histoire de chacun de nous qui sommes ses créatures, il faut se demander : qu'attend-il de nous, laïcs, en ce moment ?

L'Esprit Saint a déjà répondu de deux manières : par le Concile Vatican II et par la naissance des nouveaux mouvements dans l'Église.

Le Concile nous dit que les laïcs peuvent se sanctifier là où ils sont dans le monde. En tant qu'ouvriers, employés, professeurs, hommes politiques, économistes, chauffeurs, femmes au foyer, mères et pères de famille, etc..

Et, là où ils sont – poursuit le Concile – ils doivent christianiser (c'est-à-dire renouveler par l'Évangile) les différents secteurs de la vie humaine : par le témoignage de leur amour réciproque et par la parole, parce que l'Esprit Saint leur a donné des dons appropriés pour cela. Le monde ne peut être christifié, [...] illuminé que par les laïcs : ce sont eux qui peuvent le faire. Ce ne sont pas les évêques ni les prêtres qui, eux, ont un autre rôle. Si les laïcs sont absents dans l'Église, il manque une partie très importante, il manque la partie la plus importante, du moins comme quantité. C'est aux laïcs que revient ce rôle.

C'est ce qu'enseigne le Concile.

Et le rôle des mouvements ? Les différents mouvements offrent aux laïcs des chemins pour les aider à réaliser ce que le Concile leur demande. Par leurs charismes, ils les aident [...] à se sanctifier en animant les réalités humaines.

C'est la tâche qui incombe tout particulièrement aux laïcs. Comment l'accomplissent-ils ? Au moyen de l'Évangile.

Et maintenant une idée très belle. Que sont les mouvements comme le nôtre ?

Depuis la naissance du christianisme, des mouvements sont nés dans l'Église représentant l'aspect plutôt charismatique. Au moment où, dans

l'Église, la vie spirituelle s'affaiblissait, où on ne vivait plus que ce qui nous convenait de la vie chrétienne, le minimum parfois, Dieu a suscité des mouvements. C'est ce qui s'est passé avec saint Benoît et saint François. Ces mouvements reçoivent un tel élan d'esprit évangélique qu'ils aident à vivre l'Évangile d'une manière absolue, radicale. Notre mouvement rentre dans cette catégorie. C'est pourquoi nous soulignons tant l'Évangile, nous vivons la Parole de vie, nous parlons de l'amour, nous parlons du donner comme le condensé de notre mode de vie.

**Les mouvements ont pour caractéristique** d'offrir à leurs membres la possibilité de vivre l'Évangile de façon radicale, [...] *sine glossa*, sans commentaires, comme disait saint François. Une vocation si élevée, comme l'est la nôtre, donne une place importante aux laïcs et aux membres des mouvements.

L'Évangile peut, par leur intermédiaire, pénétrer en profondeur l'économie et le travail, la politique, le droit, la santé, l'école, l'art, etc. ; et commencer à tout transformer, comme le fait notre mouvement. Il le fait au moyen d'une économie renouvelée où l'homme a une place centrale et qui destine une partie substantielle des bénéfices aux personnes moins favorisées ; et au moyen d'une politique renouvelée où chaque acteur politique vit, avant tout, l'amour de l'autre – fût-il d'un parti adverse – ce qui aide à se comprendre et à se compléter. Dans ce contexte, tout en restant fidèle à ses propres idéaux et engagements, on s'efforce de travailler de concert à la sauvegarde des valeurs inaliénables de l'homme et du bien commun.

Dans un discours de 1998, j'affirmais que ces laïcs-là ont quelque chose de spécial, étant appelés pour la première fois peut-être dans l'histoire à ce genre d'engagements. Voici les idées principales que j'exposais :

« Quand nous considérons l'économie de communion, nous devons nous souvenir d'un élément qui la rend belle, vivante et la donne en exemple au monde : l'économie de communion est une initiative des laïcs.

Autrefois, je m'en souviens, on disait que le laïc n'avait qu'à se taire et à apprendre.

Igino Giordani, un laïc cofondateur du mouvement, pour qui des démarches sont en cours en vue de sa béatification, se sentait un prolétaire dans l'Église.

Depuis le Concile Vatican II et grâce à l'apport des nouveaux mouvements comme le nôtre né de laïcs – j'étais moi-même laïque, les premières focolarines et les premiers focolarini étaient laïques – les laïcs deviennent de vrais acteurs. Pourquoi donc ? Parce que certains laïcs – nous en rendons grâce à Dieu [...] – manifestent une grande qualité : leur travail, leur carrière ou simplement leur vie de famille ne suffit plus à répondre à leurs aspirations. Ce qui peut les rassasier, ce qui leur permet de se réaliser, de s'épanouir, c'est de se consacrer explicitement à l'humanité.

Par conséquent, leur décision de s'engager dans l'économie de communion, loin de leur peser, est un motif de joie, car ils peuvent s'y réaliser pleinement.

Je ne peux m'empêcher de m'émouvoir en pensant qu'ils pourraient encaisser leurs bénéfices, acheter un manteau de fourrure pour leur épouse, des cadeaux pour leurs enfants, une voiture pour leur fils... Mais ils ne le font pas, ils vivent pour un grand idéal, ils sont cohérents.

Ils ne se sanctifient pas *malgré* la politique ou l'économie, mais à *l'intérieur même* de leur engagement politique, économique.

Que Dieu les bénisse et leur donne le centuple dès cette vie et la vie en plénitude. » (Appl.)

Qu'est-ce qui caractérise ces « hommes nouveaux » ?

Ce sont des hommes et des femmes à la vie intérieure profonde et animés par une grande foi. Nous le disions en 1998 : « Si, tout en travaillant à l'économie de communion, nous vivons l'Évangile, nous cherchons son royaume – parce que l'on s'efforce d'être en harmonie avec les ouvriers, dans une relation de Jésus à Jésus ; avec les clients, dans une relation de Jésus à Jésus ; avec les concurrents, de Jésus à Jésus – dans ces conditions, le Père lui-même veille sur nous. On peut alors constater que, dans le monde de l'économie de communion, se produisent de petits et de grands miracles de la grâce. Des entreprises qui ont commencé avec trois ouvriers en ont maintenant deux cents. Des entreprises sur le point de fermer et qui, parce qu'elles espèrent quand même tenir jusqu'au lendemain, reçoivent les moyens financiers pour se redresser. C'est Quelqu'un d'autre, c'est en quelque sorte une caisse qui n'est pas dans notre bureau, une caisse du ciel qui s'ouvre au moment opportun. »

## 10:30 Panel 2: pauvreté et le développement

Deuxième intervention : Francesco Tortorella

Dans les dernières quatre années j'ai eu la possibilité de suivre de tout près les activités et les projets réalisés avec les profits mis en communion par les entreprises EdC en faveur de personnes nécessitées. Dans ce cadre de « pauvreté et développement » j'aimerais vous donner une vision « de l'intérieur » de ce qui a été l'expérience de l'EdC à ce sujet dernièrement, et quels seront les défis, à mon avis, que nous avons devant nous les prochaines années.

En introduisant l'idée de l'Economie de Communion, Chiara Lubich avait dit que son but serait de montrer au monde une communauté où il n'y aurait aucun besogneux, comme étaient les premières communautés chrétiennes. Donc, il y a un double objectif pour l'EdC : celui de résoudre un problème concret des besoins et celui de réaliser un certain petit modèle pour le monde.

Dans ce double objectif il y a une vision prophétique d'un ample horizon et une bonne raison pour répondre à des situations que l'histoire nous présente aujourd'hui. Ce qui se passe actuellement au monde nous interpelle; la défaite du modèle de développement qui domine la planète nous présente un défi: **sommes nous capables de proposer un modèle alternatif?**

Actuellement ce n'est plus simplement un problème de « pourvoir » aux besoins, ce n'est plus seulement question de « rassasier » ou de soigner, l'histoire aujourd'hui nous demande plus: réaliser et montrer un nouveau modèle de développement.

**Et quel est le modèle de développement que nous pouvons réaliser et montrer ?**

L'Église nous le suggère et nous avons la potencialité pour le réaliser.

Déjà Saint Paul nous enseignait que la personne vit trois dimensions – le corps, l'âme et l'esprit – et donc, qu'elle peut être complètement heureuse quand elle se sent satisfaite dans trois différentes nécessités: corporelles (les soit disant « basic needs »), de se relationner et le spirituel. Dans ce sens, l'Église appelle « développement intégral » un procès à trois dimensions, qu'implique le rapport avec soi-même et avec le propre corps, le rapport avec les autres personnes, le rapport avec Dieu. Ces trois dimensions doivent être cultivées et développées au même temps pour vivre une vie pleine et heureuse.

Dans l'encyclique *Caritas in Veritate*, Benoit XVI affirme que: « *Le thème du développement coïncide avec celui de l'inclusion des rapports entre toutes les personnes et tous les peuples dans la seule communauté de la famille humaine (...). Cette perspective trouve un'illumination décisive dans le rapport entre la Personne de la Trinité de la seule Substance divine* »<sup>1</sup>. L'Église propose alors, comme modèle de développement intégral, de construire des rapports trinitaires entre les personnes, et après, le rapport d'amour entre les époux comme réalisation concrète de ce modèle, à être imité plus largement.

Donc, imaginez quel immense objectif auront nos activités de développement: vivre et montrer des rapports trinitaires entre qui administre les projets et les personnes besogneuses, entre qui produit de la richesse en plus e qui n'arrive pas à satisfaire les propres nécessités, etc...

Nous pourrions parler d'un « développement de communion » comme modèle à réaliser et montrer.

Ainsi, pour réaliser ce modèle de développement, qui soit réellement alternatif, nous avons devant nous des défis. À mon avis, les principaux sont trois:

1. réussir à qu'il n'y ait aucun besogneux, c'est-à-dire: résoudre les problèmes efficacement;
2. agir en communion, c'est-à-dire: « travailler avec » et non « travailler pour »;
3. s'ouvrir à l'humanité, c'est-à-dire : réaliser un modèle inclusif.

## 1 Le premier défi.

Pour pouvoir réaliser un modèle de développement croyable, nous devrions pouvoir démontrer que ce modèle résout les problèmes que nous nous proposons à résoudre. Alors, est-ce-que nous avons réussi, jusqu'à présent, à réaliser une communauté dans laquelle il n'y a aucun besogneux?

La vérité c'est que nous ne le savons pas, l'impression c'est que nous n'avons pas encore réussi.

Nous ne le savons pas, parce que dans toutes ces années nous n'avons pas relevé les données sur les résultats des activités « d'aide ». Nous sommes au courant du nombre des personnes besogneuses impliquées chaque année: au début 5.000, puis 12.000, maintenant 3.500... mais ces chiffres ne nous disent rien sur les résultats obtenus. Nous ne savons pas si les 3.500 personnes impliquées l'année dernière sont comprises dans les 12.000 impliquées dès quelques années ou dans les 5.000 impliquées dès le début. Nous savons seulement qu'environ 20% d'entre eux a besoin d'assistance permanente. Pour les autres 80%, qui ont besoin d'assistance temporelle, il est possible que se soient des personnes totalement nouvelles et que donc, les nécessités des personnes impliquées dans le passé aient été résolues. Il se peut aussi que se soient les mêmes personnes assistées dès 1991, et que rien a été résolu. D'autre part nous savons que le nombre des personnes besogneuses impliquées est diminué dans les dernières années pour une raison bien précise: la



communauté des biens locaux est augmentée, donc, pour beaucoup de personnes on ne demande plus « d'aide » au Centre, parce-qu'on exauce avec des ressources locales. Mais cela non plus nous dit rien sur le fait que les problèmes aient été résolus ou pas.

Le défi est grand, dans cette sphère. Parvenir à affronter et résoudre les problèmes de « pauvreté » ou de « misère » est très très difficile, ce n'est pas par hasard qu'il y ait encore tant d'inégalité au monde. Pour pouvoir obtenir des résultats, même petits, il faut être préparé et avoir de l'expérience, il faut de la professionnalité, un minimum au moins comme pour n'importe quel travail.

Or, au delà des données sur les gens « aidés », la façon dont nous avons administré les « profits » dans les années passées, a été surtout tournée vers le partage, la mise en commun de ce qu'on a comme des frères, et pas tellement résoudre les problèmes des personnes impliquées. Nous avons préféré protéger l'esprit de la famille, sans trop s'occuper, parfois, si les actions réalisées ont été efficaces pour la solution des problèmes. Nous avons peut-être souvent eu peur d'administrer les activités ou les projets avec professionnalité, en craignant que cela pourrait mettre en danger la sincérité du partage, de l'esprit de famille.

**Le défi aujourd'hui est: comment pouvons-nous résoudre les situations de pauvreté de manière efficace, tout en protégeant l'esprit de famille?**

## 2 Le deuxième défi.

Le modèle de développement dans lequel nous nous sommes plongés, directionné vers la richesse et la consommation, nous a habitué à penser qu'il y a des gens qui ont plus et des gens qui ont moins – dans la meilleure des hypothèses – que ceux qui ont plus doivent aider ceux qui ont moins, en faisant quelque chose pour eux.

Voyez, c'est un risque trompeur que nous tous courons inconsciemment: l'entrepreneur peut croire d'avoir plus parce-que il produit de la richesse et sentir le devoir de la donner « à » celui qui a moins; les personnes qui administrent l'activité d'assistance et les projets peuvent croire d'avoir plus, car ils ont plus d'instruction ou un rôle social plus important, et donc se sentir obligés de penser et réaliser des projets « pour » ceux qui ont moins.

Cette générosité est très précieuse et doit être soigneusement maintenue. Mais dans un rapport de communion il n'y a pas celui qui a plus e celui qui a moins, il existe la diversité : chacun est et a son « spécifique », ses capacités, sa richesse. Alors, notre défi est de travailler « avec » celui qui est en nécessité, de travailler ensemble, de analyser avec lui les besoins, de penser ensemble sur des formes de les affronter et de les résoudre, de réaliser ensemble les projets de développement. Non plus travailler « pour » les autres, mais travailler « avec » les autres, pour un objectif commun; ne plus « aider » mais « coopérer ».

De cette façon nous pouvons tous être des réalisateurs et des bénéficiers des projets, parce-que chacun avec sa compétence peut contribuer à la réalisation des projets et chacun peut en avoir un bénéfice: pas seulement un bénéfice pour satisfaire des besoins primaires « corporels », mais aussi un bénéfice de développement de la dimension des rapports – en construisant des rapports de communion avec les autres – et spirituel, en cultivant le rapport avec Dieu, présent entre nous dans ce que nous faisons ensemble.

**Allors, le défi aujourd'hui est: comment pouvons-nous réaliser concrètement ce changement de perspective?**

Nous avons dit que nous voulons proposer un nouveau modèle. Qu'est-ce que c'est un modèle? C'est un prototype, une réalisation qui fonctionne et achevée, que peut être imitée, dans des contextes différents, par des personnes diverses. C'est un exemple dans lequel n'importe qui peut s'inspirer pour réaliser un oeuvre. Si cet exemple ne peut pas être répliqué par n'importe qui, s'il peut être imité seulement par celui qui l'a réalisé, alors il sera un exemple, mais il ne peut pas être considéré un modèle. Notre façon d'affronter la pauvreté et le développement peut-elle être considérée un modèle? Peut-elle être imitée par d'autres?

Dans ces années le partage de profits avec des personnes besogneuses fut réalisé presque seulement dans le Mouvement des folcolari, sauf quelques petites exceptions. Soit les personnes besogneuses qui ont participé au projet, soit les personnes qui ont administré les activités, ont été choisies parmi les membres internes du Mouvement. Cela explique que l'assistance ou le projet arrivait sur une base de rapports déjà construits: une expérience vécue habituellement et dans beaucoup de parts du monde, que nous a enseigné qu'il y a du sens de partager les biens ou de l'argent seulement si on partage avant tout la vie; parce-que la première nécessité de l'homme c'est de se sentir et être aimé, accueilli, écouté, compris. Cette leçon est un trésor à protéger avec beaucoup d'attention.

Pourtant le nôtre est un exemple difficile à imiter par d'autres et proposable à l'extérieur. On ne peut pas penser que qui voudrait imiter ce modèle de développement doit devenir membre du Mouvement des folcolari. Ce n'est pas pensable, et cela ne serait pas sain: la beauté de l'humanité est justement la diversité des charismes, des cultures, des capacités. Et il n'est pas pensable

non plus que qui veut imiter ce modèle doit nécessairement avoir son mouvement spirituel dans lequel il l'appliquerait.

Le défi donc aujourd'hui, c'est d'arriver à établir la différence entre la vie de communion parmi les personnes liées par des projets EdC et leur participation au Mouvement des focolari. Peut-on vivre un modèle de développement de communion sans nécessairement appartenir au Mouvement des focolari? Évidemment, c'est l'Église même qui le suggère: c'est à nous de le démontrer concrètement comment cela se fait possible. Rappelez-vous les paroles de Benoit XVI citées avant: *« Le thème du développement coïncide avec celui de l'inclusion des rapports entre toutes les personnes et tous les peuples dans la seule communauté de la famille humaine »*. Voyez, les expressions clef sont: « inclusion » et « unique communauté de la famille humaine ».

Donc, le modèle sera un modèle s'il est fondé sur inclusion et pas sur l'exclusion: si l'on n'emploie pas le critère « exclusiv » (qui appartient au Mouvement oui, qui n'appartient pas, non), mais un critère inclusif (au delà d'appartenir ou pas, n'importe qui désire travailler en communion avec l'objectif commun de résoudre des problèmes concrets); ce sera un modèle si nous savons réaliser nos projets avec celui qui est exclus de la société et avec qui ne fait pas part du Mouvement des focolari, en l'incluant, car étant homme, il est capable d'aimer et de vivre la communion.

Le modèle sera un modèle si la communauté à laquelle nous nous référons pour réaliser nos projets, sera « l'unique communauté de la famille humaine », non pas seulement la communauté du Mouvement. Nous avons quelques petites expériences dans ce sens, aussi ici au Brésil, qui démontrent une énorme potentialité.

Cela veut dire que pour impliquer les autres devons-nous discriminer ceux qui appartiennent au Mouvement, en les excluant? Ça serait un absurde, naturellement. Mais nous devons savoir distinguer ce qui est communion des biens internes de ce qui est un modèle à proposer au monde. Pour les besoins internes nous avons des nombreux moyens dans le Mouvement que pourvoient des biens (branches, groupes, communautés locales, etc...); pour proposer un modèle au monde, nous avons les entreprises EdC et les projets de développement réalisés en collaboration avec l'AMU, ouvertes à l'humanité.

**Aujourd'hui alors le défi est: comment pouvons-nous réaliser un modèle attractif, proposable et réalisable pour l'humanité?**

Ce sont des questions auxquelles il faut répondre pour pouvoir imaginer un futur pour l'Économie de Communion. Ce sont des défis difficiles et fascinants, qui nous font entrevoir des larges horizons. Nous devons avoir du courage, courir le risque de commettre des erreurs, mais sachant de pouvoir compter sur Dieu qui n'a pas peur d'oser avec nous.